



Note de lecture de Régine de La Tour  
à propos du livre « Écrits dans les marges »

## L'annotation en héritage

Quelles traces laisse-t-on quand on a disparu ? Le père de Danielle Bassez, lui, a laissé des gribouillis, des bouts de papier, des dessins, des listes de mots, des annotations dans des livres. Avec *Écrits dans les marges*, elle partage sa part d'héritage.

« Il ne reste de lui que des traces, les notes inscrites d'une écriture aiguë, parfois minuscule, les signes cabalistiques dont il ponctue les marges : petits carrés, cercles, triangles, astérisques, sur le sens desquels on s'interroge, jusqu'à ce papier de soie s'échappant d'entre les feuillets, livrant des listes : éon, quoddité, monadologie, hapax, empirie, ontique, anamnèse, ipséité, mots dont lui, l'autodidacte, veut vérifier la signification ».

Un héritage insolite que Danielle Bassez découvre avec étonnement, amour et tendresse, et révèle dans une langue toujours ciselée, en miroir de celle de son père. « Chacun des volumes porte sa date de lecture, comme un balisage. Comme s'il avait voulu que ce chemin qu'on n'avait pas fait en sa compagnie, plus tard on le refasse, que l'on retrouve l'histoire de cette lecture, ses lieux, ses paysages, cette interrogation qui le menait parmi ces flots de pages, aussi tenace que la ténacité de celui qui les avait écrites, et qui le rendait étranger à son propre entourage.

Mosaïque décousue ces bouts de textes donnent peu à peu corps au père absent. Ils dévoilent l'intimité de ce fonctionnaire aux PTT, homme discret et silencieux, lecteur curieux, passionné et gourmand qui *lit sans discrimination* et sans préjugés de la *littérature haute ou vile*. Il lit tout, tout le temps, partout. Il lit un stylo ou un Bic à la main. *Lire et écrire sont indissociables*. Il écrit dans cette zone vierge autour du texte, dans le blanc de la page. Tantôt laboureur, tantôt promeneur, le père creuse, décortique, fouille, scrute les mots et les phrases. Il dialogue dans les marges avec Proust et se dessine alors un sentiment de fraternité avec lui « *une même mélancolie pour l'enfant solitaire* ». Dans celles de Vladimir Jankélévitch, il interroge ce philosophe « *qui va du même pas* ». Dans la marge des souvenirs d'un mineur se décèle son appartenance au milieu

dur et austère des coronas. Et tant d'autres encore. Les chemins de traverse, empruntés par le père et dans lesquels la fille engage ses pas, propose une sorte d'anthologie littéraire confidentielle et insolite, construite sur une mise en abyme subtile et passionnante dans laquelle les auteurs et les lecteurs se répondent et se confondent.

*Ecrits dans les marges* fera changer d'avis tous ceux qui pensent que corner une page ou annoter un livre est un véritable sacrilège. C'est tout au contraire un acte d'amour, cadeau fait à celui qui saura y prêter attention. Bien loin de la rentrée littéraire, découvrir ou redécouvrir cet opuscule de 41 pages, paru il y a un peu plus de 10 ans, en avril 2006.

Le texte d'*Ecrits dans les marges* est composé en Didot 10, imprimé sur papier bouffant crème à l'encre bleue ce qui lui confère un charme tout particulier. A l'image de l'écriture de Danielle Bassez et de celle de son père, aucun détail ne sera laissé au hasard par un éditeur typographe lui aussi passionné et exigeant.

-----  
« *Ecrits dans les marges : De la pratique du gribouillage comme art gourmand de la lecture* », Danielle Bassez, éditions Cheyne, 41p., 12,50 €

# Marc Jahjah

Numérique, recherche et autres écrits

MARGINALIA

## Nos pères en leurs marges

Posté le 23 novembre 2013 par Marc Jahjah

### Sommaire

- 1 Le corps
- 2 Terre, vigne et main
- 3 Lecture et lieu de savoir
- 4 Fantômes, marques et traces

*(Mais toi, qui n'annotes jamais, qui me dira qui tu aurais été ?)*

Beau livre, très touchant, dans lequel l'auteure part à la recherche de son père mort, à partir des annotations laissées dans les marges de ses livres. En chargeant affectivement et affectueusement ces marques, Danielle Bassez en fait des traces potentiellement révélatrice d'une personnalité.



C'est le passage de la trace au tracé :

“ Le paléontologue, l'anthropologue, l'archéologue, l'historien qui conduit ses enquêtes en se fiant à un “paradigme indiciaire” [...] construisent une histoire de traces, de techniques cumulées, de gestes acquis, soutiennent ou contestent l'hypothèse d'un passage de la trace au tracé à l'origine de la figuration.<sup>1</sup> Mathieu Jean-Claude, *Ecrire, inscrire*, José Corti, 2010. Voir aussi Jeanneret Yves, “Complexité de la notion de trace : de la traque au tracé” dans Béatrice Galinon-Méléneq (dir.), *L'Homme-trace*, Paris, CNRS-éditions, 2011, p. 59-86.

## Le corps

Ce passage s'effectue à partir d'une série d'opérations intellectuelles, propres à toute enquête, qui conduit d'abord à identifier un corps :

“ *Ecrire, marcher : de mon père je ne retiens que cette allure du corps, balancée, ce geste de la main qui tournoie autour d'elle, l'absente, autour du vide qu'elle laisse, peut-être aussi ce haussement des sourcils au-dessus de l'arc des lunettes, cette avancée des lèvres qui sifflotent lorsqu'il marche, ou qui soufflent l'air dans l'étonnement de ce qu'il lit.* (p. 7)

**Marche, marque, marge** : ces trois mots, étymologiquement proches<sup>2</sup>Jomand-Baudry Régine, “Pour une théorie des marges littéraires” dans Philippe Forest et Michelle Szkilnik (dir.), *Théorie des marges littéraires*, 2005, p. 13–23 et Milhe Poutingon Gérard, “La note marginale au XVI<sup>e</sup>s : une expérience de l'espace”, dans Jean-Claude Arnould et Claudine Paulouin (dir.), *Notes – Etudes sur l'annotation en littérature*, 2008, 45–63. , expliquent sans doute l'emploi fréquent de **métaphores spatiales** dans l'étude des annotations, qui font de ces marques des “cailloux de Petit Poucet semés dans le maquis” (Bassez, p. 27) pour résoudre le problème de la désorientation “dans la forêt”<sup>3</sup>Stiegler Bernard, ““Sociétés d'auteurs” et “sémantique située”” dans Christian Jacob, *Des Alexandries II : Les métamorphoses du lecteur*, BnF, 2003, p. 298.).

Chez Danielle Bassez, cette convocation permet de donner corps à l'absent en retrouvant par le souvenir les postures prises au moment de la production des annotations. **L'approche mémorielle pallie alors l'impossibilité d'accéder au corps**. Il s'agit ainsi de “traquer” le mort en recourant à un récit scénographié au présent – comme si nous assistions à une exploration – où les marques énonciatives révèlent moins qu'elles ne construisent cette présence :

“ Il s'enfonce dans la brousse des phrases (p. 8)

“ Il s'arrête par instants, scrute avec attention un mot, une tournure, comme il fait en son propre jardin pour une plante, ou, dans les allées forestières, pour un champignon qui l'intrigue.” (p. 17)

“ Le voilà dans des fourrés. Cela ne lui déplait pas. Il a toujours aimé les raccourcis qui sont pour lui une manière de se perdre.” (p. 18)

“ Il progresse avec la même méthode, soulignant, plaçant ses marques comme on lunge des pitons dans des parois.” (p. 33–34)

## Terre, vigne et main

Le recours abondant à la métaphore végétale révèle, là aussi, un lien, antique celui-ci, qui unie le corps à la page, d'autant plus puissant depuis le 11<sup>e</sup>me siècle et l'avènement de l'imprimerie.<sup>4</sup>Si, peu après l'introduction des technologies de repérage au Moyen Âge (index, table, titres, etc.), le texte put se départir de sa matérialité, c'est-à-dire de la page duquel il était prisonnier – puisqu'il était alors découpable donc citable en dehors d'une édition spécifique –, il nécessita, dans le même temps, une compensation sémiotique (ex-libris, annotations, enluminures, etc.) encouragée, plus tard, par l'impersonnalité de la reproductibilité mécanique. La “page”, en effet, c'est la “pagina”<sup>5</sup>Illich Ilan, *Du lisible au visible : la Naissance du texte, un commentaire du “Didascalicon”* de Hugues de Saint-Victor, 1991., soit les rangées de vigne qui servirent de modèle à l'organisation en colonnes des rouleaux antiques. **Annoter une page, c'est labourer une terre** dans l'espoir d'en faire fructifier les fruits pour, à terme (**l'entaille rappelle les mots aux sols et à la durée** dit Jean-Claude Mathieu), déguster le vin. Dès lors :

*Le va-et-vient de la main creuse le sillon d'une écriture qui fouille avec le soc d'un stylet, d'un calame taillé, d'une plume effilée. (Jean-Claude Mathieu)*

Or, l'espace de la lecture est plus vaste qu'un domaine viticole :

“ Il aime aussi des formats plus réduits, les sentiers étroits des forêts, il cherche dans les broussailles, écrit dans les marges, sur de petits papiers, de minces papiers de soie, des bandes d'expédition de journaux, des fétus, qu'il planque entre les pages et qu'on retrouve en feuilletant ses livres. Il lit, il écrit dans le secret. (Bassez, p. 8)

## Lecture et lieu de savoir

Le chasseur se double d'un chercheur. Il ne s'agit plus de traquer des marques dans un espace limité mais de reconstituer, à partir d'un agrégat de territoires, un lieu de savoir :

“ Proust lui joue des tours, l'entraîne dans des méandres dont il ne se sort plus. Il doit gravir à nouveau la phrase pour retrouver le point de départ ! Il souligne, il flèche. Le sujet, où est-il ? Et le verbe ? Il place sous le premier un petit point, et de là, en véritable téléphoniste qui déroule le fil sous la mitraille pendant la guerre, il court, de ligne en ligne, contourne des casemates, place entre crochets des réduits inexpugnables, parvient en vue du second, plante, avec son Bic, son deuxième repère, sous le verbe. Il peut à présent s'en aller plus loin. (p. 19)

“ signes cabalistiques dont il ponctue les marges : petits carrés, cercles, triangles, astérisques, sur le sens desquels on s'interroge, jusqu'à ce papier de soie s'échappant d'entre les feuillets, livrant des listes [...] Il résume certainement des phrases (p. 10)

**Les traces sont transformées en indices à partir de la traque d'un vaste réseau de marques, qui cherche la loi d'une écriture** (le “tracé” est synonyme d'écrit aux 17ème et 18ème siècles).

D'heureux hasards déjouent les énigmes posées par l'annotateur<sup>6</sup> On retrouva ainsi récemment une feuille sur laquelle Robert Grosseste — 12ème-13 siècles — livrait le code de ses 400 symboles. dont le visage, s'il apparaît par moments (“On met les pieds dans ses empreintes.[...] Trait par trait, il apparaît”, p. 27), ne se laisse jamais tout à fait surprendre (“On aura beau croiser les indices : il a ses secrets”, p. 29).

## Fantômes, marques et traces

La personnalité ne se laisse voir qu'en partie dans les traces, qui ne permettent de deviner, au mieux, que des fragments, des moments, des mouvements, des situations (comme dans n'importe quelle interaction), à partir desquels s'érige le souvenir funéraire :

*Nous tenons ses livres dans nos mains. Nous découvrons dedans ces confetti, ces bouts de journaux, ces morceaux d'emballage, ces revers de cartes, que nous replaçons pieusement entre les feuillets comme des*

“ vestiges, la trace archéologique du geste qui les couvrit d'inscriptions et les laissa en cet endroit. (p. 39-40)

C'est que **nos marges sont moins pleines de morts que de fantômes** : il n'y a de traces que pour celui qui rêve à partir des marques. La reconstitution produit des vertiges qui rend compte de l'impression que l'empreinte, cette pression du corps sur la page, déclenche en nous :

“ Ce qui nous frappe, ce qui nous émeut, ce qui nous marque, ce qui a de l'effet sur, ce n'est pas la chose elle-même, mais son impression. Et l'empreinte première est toujours illusion. [...] La trace, dans son creux, dans son vide, génère l'illusion, la présence de l'absent. L'impression, la sensation, cet “effet d'illusion” lumineux, éclaircissant, qui nous étonne à la lecture d'une oeuvre, advient par la rencontre qui rouvre ces vestiges, par la réanimation de ces passages, par l'ébranlement de ces phoras, affleurements subits, éphémères et intenses, d'une vérité fugitive. (Jean-Claude Mathieu, p. 202-203)

Ainsi, depuis le début, Daniel Bassez cherchait, en domestiquant la durée chaotique en temps ordonné (celui de la narration), l'énergie par laquelle elle retrouverait son père, c'est-à-dire l'enfant qu'elle serait maintenant, comme si l'empreinte avait été pour lui un moyen de s'en aller doucement :

“ Peut-être, dans un absurde pari, faisait-il confiance au Temps. il faut attendre, grandir encore; Grandir n'a pas de terme. Il lançait ses bouées dans l'océan. Et comme un petit phare, pour qu'elles clignotent longtemps, leur adjoignait son paraphe, une majuscule altière, échevelée, suivie de sa minuscule : P.P. Papa. (p. 42)

## Voir aussi :

- **Marges médiévales et marges de la vie universitaire**
- **Les 7 mondes sacrés du livre annoté**
- **Annotateurs virtuoses (I) : Gabriel Harvey, capturer tout le savoir de son temps**
- **Annotations d'enfants et regards d'adultes**

## Notes

---

1. ↑ Mathieu Jean-Claude, *Ecrire, inscrire*, José Corti, 2010. Voir aussi Jeanneret Yves, “Complexité de la notion de trace : de la traque au tracé” dans Béatrice Galinon-Méléneq (dir.), *L'Homme-trace*, Paris, CNRS-éditions, 2011, p. 59-86.
2. ↑ Jomand-Baudry Régine, “Pour une théorie des marges littéraires” dans Philippe Forest et Michelle Szkilnik (dir.), *Théorie des marges littéraires*, 2005, p. 13-23 et Milhe Poutingon Gérard, “La note marginale au XVI<sup>e</sup>s : une expérience de l'espace”, dans Jean-Claude Arnould et Claudine Paulouin (dir.), *Notes – Etudes sur l'annotation en littérature*, 2008, 45-63.
3. ↑ Stiegler Bernard, ““Sociétés d'auteurs” et “sémantique située”” dans Christian Jacob, *Des Alexandries II : Les métamorphoses du lecteur*, BnF, 2003, p. 298.
4. ↑ Si, peu après l'introduction des technologies de repérage au Moyen Âge (index, table, titres, etc.), le texte put

se départir de sa matérialité, c'est-à-dire de la page duquel il était prisonnier – puisqu'il était alors découpable donc citable en dehors d'une édition spécifique –, il nécessita, dans le même temps, une compensation sémiotique (ex-libris, annotations, enluminures, etc.) encouragée, plus tard, par l'impersonnalité de la reproductibilité mécanique.

---

5. ↑ Illich Ilan, *Du lisible au visible : la Naissance du texte, un commentaire du "Didascalicon"* de Hugues de Saint-Victor, 1991.

---

6. ↑ On retrouva ainsi récemment une feuille sur laquelle Robert Grosseteste – 12ème-13 siècles – livrait le code de ses 400 symboles.

---

 Annotation, Eternité, Marge, Mémoire, Mort

---

---

Supporté par WordPress | Theme: Graphy par Themegraphy